

Série des modules obligatoires



ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA

Modules obligatoires généraux

FOR 0001	Plan de formation personnel
ANI 1001	Animation d'un groupe de personnes
ANI 1002	Les jeunes d'abord
ANI 1003	Communication efficace
SOC 1004	Adultes dans le scoutisme
SOC 1005	Principes fondamentaux du scoutisme
SOC 1006	Développement spirituel
SOC 1007	Structure et organisation du Mouvement scout
SOC 1008	Histoire du Mouvement scout
SOC 1009	Scoutisme dans la communauté
GES 1010	Gestion d'un groupe scout
GES 1011	Sécurité et assurances
GES 1012	Financement 1

Modules obligatoires pour l'obtention du Badge de Bois

(L'un ou l'autre des cinq modules suivants)

ANI 1021	Les jeunes de 7-8 ans
ANI 1022	Les jeunes de 9-11 ans
ANI 1023	Les jeunes de 11-14 ans
ANI 1024	LES JEUNES DE 14-17 ANS
ANI 1025	Les jeunes de 17-21 ans
ANI 1026	Programme des jeunes 1
ANI 2026	Programme des jeunes 2
ANI 3026	Programme des jeunes 3
ANI 1027	La relation adulte/jeune
TEC 1028	Le jeu dans le scoutisme
TEC 1029	Pédagogie des techniques
TEC 1030	Camps et sorties

Modules obligatoires pour l'obtention du Nœud de Cabestan violet

ANI 1041	Animation des adultes
GES 1042	Gestion des ressources adultes 1
GES 1043	Recrutement des adultes
GES 1044	Gestion financière 1
GES 1045	Gestion de l'information 1
GES 2012	Financement 2
TEC 1046	Tenue d'une réunion
TEC 1047	Recrutement et accueil des jeunes

FORMATION MODULAIRE

Les jeunes de 14-17 ans

ANI 1024

Deuxième édition
Mars 2000

Objectifs du module LES JEUNES DE 14-17 ANS

Objectif général

Connaître les caractéristiques du développement des adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans.

Objectifs particuliers

Être en mesure de:

1. décrire les caractéristiques du développement physique des adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans;
2. décrire les caractéristiques du développement intellectuel des adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans;
3. décrire les caractéristiques du développement social des adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans;
4. décrire les caractéristiques du développement affectif des adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans;
5. décrire les caractéristiques du développement moral des adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans;
6. décrire les caractéristiques du développement spirituel des adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans;
7. adopter des comportements éducatifs adéquats pour répondre aux besoins des adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans;
8. expliquer ce que le scoutisme peut apporter aux adolescents et adolescentes de 14 à 17 ans.

Avertissement

Les documents de l'Association des Scouts du Canada sur la formation modulaire sont destinés à la *formation* des adultes de l'Association. Bien qu'ils fassent référence à des politiques et à des règlements officiels de l'Organisation mondiale du Mouvement scout et de l'Association des Scouts du Canada, ils ne remplacent pas ces politiques et règlements officiels et ne sauraient être interprétés comme tels.

Sommaire

CONTENU	3
Matière	3
1. Introduction	3
2. Le développement physique	5
3. Le développement intellectuel	10
4. Le développement social	13
5. Le développement affectif	19
6. Le développement moral	24
7. Le développement spirituel	25
8. Conclusion	27
Pédagogie	28
Sources et ressources	29
ÉVALUATION FORMATIVE	30

Note. Pour alléger le texte et en faciliter la lecture, le genre masculin désignant des personnes inclut les genres féminin et masculin.

Ce module de formation scout a été conçu à l'usage des adultes de l'Association des Scouts du Canada engagés dans un processus de formation structuré. Il peut être reproduit à des fins de formation ou de documentation pourvu que la source soit mentionnée.

©2000, Association des Scouts du Canada

Contenu du module LES JEUNES DE 14-17 ANS

MATIÈRE

1. Introduction

Nous tenterons de donner une définition de l'adolescence. La majorité des psychologues s'entendent pour limiter à six ou sept ans la durée de l'adolescence. Comme celle-ci commence vers 12 ou 13 ans, elle devrait se terminer autour de 18 ans, âge auquel le jeune accède au statut d'adulte.

La crise de l'adolescence

L'adolescent subit une série de changements sur tous les plans de sa personnalité à la fois.

L'adolescence a longtemps été définie comme une crise de l'existence. C'est que l'équilibre psychologique qui avait été atteint à la période de latence (de neuf à onze ans) est soudainement bouleversé. L'adolescent subit une série de changements sur tous les plans de sa personnalité à la fois.

- En quelques années le corps s'allonge d'environ 20 % et le poids augmente de 40 à 50 %.
- Les capacités intellectuelles progressent de façon impressionnante.
- L'identité devient quelque chose d'insaisissable comme si l'adolescent ne savait plus qui il était.
- Les moments d'euphorie alternent avec des périodes de grands découragements.
- Les pulsions sexuelles sont décuplées.
- Le réseau social se modifie en même temps que les attentes des parents et des amis augmentent de façon marquée.
- Le milieu familial, autrefois sécurisant et douillet, se transforme en un véritable lieu de combat où l'adolescent doit se livrer à d'interminables négociations.
- À tout cela s'ajoute, pour les jeunes de 12 ou 13 ans, l'obligation de changer de milieu scolaire par le passage de l'école primaire à la grande école secondaire.

L'adolescent doit s'adapter à ces changements considérables qui viennent perturber son corps, l'image qu'il a de lui-même, sa vie sociale, ses émotions. D'où l'état de crise. De la résolution de cette crise dépend l'avenir du développement de l'individu. L'adolescence est la période de la vie où l'identité personnelle se met en place. C'est une étape qu'il ne faut pas rater.

Malgré tout, la majorité des adolescents et des adolescentes traversent ces quelques années sans trop d'histoires. Par ailleurs, l'adolescence peut être ponctuée de périodes de pointe qui alternent avec des moments d'accalmie. Le parcours qui mène de l'enfance à l'âge adulte n'est pas linéaire. Il dépend en grande partie de la personnalité de chaque jeune, mais aussi de l'environnement dans lequel celui-ci est appelé à évoluer.

Les mythes de l'adolescence

L'adolescence est entourée d'un grand nombre de mythes, le plus tenace étant que les jeunes sont malheureux et mésadaptés. À la jeunesse sont souvent associés des problèmes de drogue, d'alcool, de violence, de suicide, de décrochage scolaire, de prostitution et de délinquance. Sans nier que ces problèmes existent réellement et qu'ils doivent faire l'objet d'une attention soutenue de la part des adultes et des éducateurs, il est important de les replacer dans leur juste proportion.

C'est une minorité d'adolescents, souvent laissés à eux-mêmes, qui accumulent des problèmes. Rappelons qu'à l'âge de l'adolescence, les jeunes sont placés devant des choix importants: contraception, indépendance, choix de carrière, première relation amoureuse, orientation sexuelle... «On ne peut s'attendre à ce que du jour au lendemain les jeunes maîtrisent parfaitement tous ces aspects de leur existence. Il y a des erreurs de parcours¹.»

Les adultes qui sont en contact avec des adolescents sur une base régulière peuvent les aider à traverser cette période parfois tumultueuse. Les jeunes ont besoin d'être guidés par des adultes qui leur font confiance.

La majorité des adolescents et des adolescentes traversent ces quelques années sans trop d'histoires.

Les adultes qui sont en contact avec des adolescents sur une base régulière peuvent les aider à traverser cette période parfois tumultueuse.

¹ Cloutier, R. *Mieux vivre avec nos adolescents*, p. 13.

2. Le développement physique

Deux éléments caractérisent l'évolution physique des adolescents et des adolescentes: le développement du système reproducteur et une accélération de la croissance.

En plus des facteurs héréditaires, bon nombre de transformations physiques propres à l'adolescence subissent l'influence de facteurs environnementaux tels que:

- l'alimentation,
- la santé,
- l'exercice physique,
- les conditions socio-économiques.

La puberté arrive de plus en plus tôt.

L'amélioration de la qualité de vie au cours des dernières décennies (une meilleure alimentation, des activités sportives plus accessibles, l'avancement de la médecine pédiatrique, l'amélioration des conditions d'hygiène) a fait en sorte que la puberté arrive de plus en plus tôt. Par exemple, la première menstruation survient trois ans plus tôt qu'il y a un siècle. Les filles sont donc généralement pubères à partir de 12 ans, certaines même le sont déjà à 11 ans.

De même on observe qu'au cours des siècles, le rythme de croissance des enfants et des adolescents s'est accéléré. Les armures de chevaliers du Moyen Âge pourraient être portées par des enfants nord-américains de 10 ou 12 ans. Une étude réalisée en Europe a fait ressortir que les adolescents de 14 ans en 1990 étaient de 4 à 6 cm plus grands que les adolescents du même âge en 1970.

La grande transformation

À l'adolescence, le corps subit une véritable métamorphose. Il se développe de façon spectaculaire. À aucun autre moment de la vie, exception faite de la première année, la croissance n'est aussi rapide.

Le rythme de croissance n'est pas le même pour les garçons que pour les filles.

Le rythme de croissance n'est pas le même pour les garçons que pour les filles. Entre 11 et 13 ans, le rythme de croissance des filles est plus rapide que celui des garçons, par contre il dure moins longtemps. Chez les garçons, le rythme de croissance s'accélère vers 14 ou 15 ans et se poursuit jusqu'à 20 ans. Donc, vers 13 ans les filles sont souvent plus grandes que les garçons, mais ces derniers les rattrapent rapidement puis les dépassent vers 15 ans.

Il en est de même de la puberté, qui survient vers 12 ans chez les filles et vers 14 ans chez les garçons.

FORMATION MODULAIRE

Voici un tableau comparatif présentant les principaux changements physiques chez les garçons et chez les filles²:

CHANGEMENTS PHYSIQUES OBSERVÉS CHEZ LES ADOLESCENTS			
Âge	Filles	Âge	Garçons
10-11 ans	Début de l'accélération de la croissance et début du développement des seins.		
11-12 ans	Élargissement des épaules et accentuation de la ligne de taille; apparition des poils pubiens.	11-12 ans	Début de l'augmentation de la taille des testicules et du scrotum.
12-13 ans	Apparition des poils sous les aisselles et sur les membres. La croissance physique atteint sa vitesse maximale.	12-13 ans	Début de l'accélération de la croissance squelettique et de la masse musculaire. Accroissement de la taille du pénis.
12-14 ans	Premières menstruations.	13-14 ans	Accroissement des glandes sudoripares.
14-15 ans	Ralentissement marqué de la croissance physique.	14-15 ans	La croissance physique atteint sa vitesse maximale. Premières éjaculations et apparitions des poils aux aisselles.
15-16 ans	Achèvement de la maturation des seins et apparition d'une voix de femme.	15-16 ans	Mue de la voix, apparition de la barbe adulte.
		17-18 ans	Maturation finale de la voix et progression de la pilosité adulte. La force physique approche de son sommet.

L'augmentation du rythme de croissance implique de plus grands besoins quotidiens en calories. Ceux qui vivent avec des adolescents en savent quelque chose. Les adolescents ont toujours faim. Les besoins quotidiens en calories sont de 2500 à 3000 pour les garçons et les filles de 11 à 14 ans. À partir de 14 ans, les besoins des filles diminuent quelque peu alors que ceux des garçons augmentent encore pour atteindre 3500 calories par jour.

Les adolescents doivent manger beaucoup, mais il est important de leur inculquer de bonnes habitudes alimentaires. En effet, les problèmes nutritionnels qui caractérisent les pays industrialisés ne sont pas reliés au manque de nourriture, mais au déséquilibre alimentaire. Précisons que les besoins en calories dépendent aussi de la fréquence et de l'intensité des activités physiques.

² Cloutier, R. *Psychologie de l'adolescence*, p. 41.

Les adolescents ont besoin d'action, qui peut prendre les formes les plus variées.

La peur de ne pas être normal sur le plan sexuel préoccupe grandement les adolescents et les adolescentes.

Une croyance populaire veut que la croissance rapide du corps de l'adolescent s'accompagne d'une sorte de maladresse généralisée. Or, plusieurs études ont démontré que cette idée était fautive. «Il est possible que le mythe de la maladresse typique des adolescents soit alimenté par le fait que la croissance ne suive pas le même rythme pour toutes les parties du corps. Ainsi les jambes et les pieds grandissent plus vite au début de sorte que le jeune peut projeter une image déséquilibrée. On appelle ce phénomène *asynchronisme de la croissance*. (...) Le jugement porté sur le potentiel moteur des adolescents vient peut-être de l'observation de jeunes qui, évaluant mal leur capacité, vont faire des gestes non maîtrisés, avec une force exagérée, sans que cela soit nécessaire. Cela correspond davantage à des erreurs de jugement qu'à des déficiences motrices³.»

Le besoin d'action

Les adolescents donnent souvent l'impression de ne pas pouvoir tenir en place. Ils ont besoin d'action. Celle-ci peut prendre les formes les plus variées: sports, sorties, danse, etc.

L'action est essentielle. Elle permet:

- d'exprimer l'impulsivité propre à l'adolescence;
- de libérer les tensions, de se défouler sagement;
- d'oublier pour un temps les grandes questions existentielles, les conflits avec les parents, les soucis à l'école;
- de canaliser l'énergie dans une activité valorisante et plaisante.

La puberté et l'éveil sexuel

Qu'on le veuille ou non, la puberté déclenche des pulsions sexuelles. L'activation des fonctions sexuelles est attendue avec impatience et fierté par les adolescents, mais en même temps elle suscite des interrogations et des craintes. Parmi ces craintes, la peur *de ne pas être normal* est sans doute celle qui préoccupe le plus les adolescents et les adolescentes.

Les adultes ont malheureusement tendance à nier l'éveil sexuel des adolescents au moment où ces derniers auraient le plus besoin d'en parler. Il ne s'agit pas de donner des cours de *techniques sexuelles* aux jeunes! Les parents, l'école, un nombre incalculable de vidéos et de livres destinés aux enfants ont contribué depuis longtemps à leur expliquer comment les spermatozoïdes voyagent jusqu'à l'ovule. Les questions que les adolescents se posent sont d'ordre *relationnel*: comment se comporter, comment dire non, comment engager une relation amoureuse, comment savoir quand on est prêt à vivre sa première relation sexuelle...

³ Cloutier R. *Psychologie de l'adolescence*, pages 44-45.

L'apparition des caractéristiques sexuelles concrétise la possibilité d'avoir des relations sexuelles et de procréer. L'adolescent doit intégrer cette nouvelle image de lui-même. La possibilité de concevoir un enfant le place devant une nouvelle responsabilité lourde de conséquences.

Le mythe de la précocité sexuelle

On a tendance à percevoir les adolescents et les adolescentes d'aujourd'hui comme nettement plus précoces sexuellement qu'ils ne le sont en réalité. Or, une étude réalisée en 1994 par le Centre de recherche communautaire de l'Université Laval auprès des étudiants a fait ressortir les points suivants:

- après une augmentation de la proportion des adolescents actifs sexuellement dans les années 70, on observe un déclin à partir des années 80;
- il faut attendre l'âge de 16 ans pour obtenir une majorité (plus de 50 %) de jeunes sexuellement actifs (ayant déjà eu une relation sexuelle);
- à 18 ans, 25 % des jeunes n'ont jamais eu de relations sexuelles;
- l'augmentation de la proportion de filles actives représente le changement le plus marqué au cours des vingt dernières années;
- près de 80 % des jeunes ont vécu leur première relation sexuelle dans le cadre d'une liaison amoureuse plutôt qu'au cours d'une aventure occasionnelle;
- le pourcentage de filles et de garçons actifs sexuellement est proportionnel à la durée de la liaison amoureuse.

Par ailleurs, les données de cette étude ne tiennent pas compte de la fréquence, c'est-à-dire qu'elles ne révèlent pas s'il s'agit d'une relation sexuelle unique ou de relations régulières. Cependant, les mêmes données indiquent qu'il y a un rapport étroit entre le fait d'avoir une liaison amoureuse et l'activité sexuelle. C'est généralement dans un contexte amoureux que les adolescents vivent leur première relation. Cela vaut pour les garçons comme pour les filles.

«La croyance voulant que les jeunes d'aujourd'hui soient actifs à 13 ou 14 ans est un mythe et doit être remplacée par une perception plus nuancée⁴.»

⁴ Cloutier R., *Psychologie de l'adolescence*, p. 134.

L'apparition des caractéristiques sexuelles concrétise la possibilité d'avoir des relations sexuelles et de procréer.

L'adolescent doit intégrer cette nouvelle image de lui-même.

«La croyance voulant que les jeunes d'aujourd'hui soient actifs à 13 ou 14 ans est un mythe et doit être remplacée par une perception plus nuancée.»

Le fait d'avoir eu une première relation sexuelle est très valorisant pour la majorité des jeunes. Cette expérience est vécue comme un rite de passage de l'état d'enfant à l'état d'adulte.

La grande injustice physiologique

La première partie de l'adolescence est accompagnée d'une phase narcissique. Le jeune s'adonne à de longues séances devant le miroir. En réalité l'adolescent ne s'admire pas. Il s'inquiète!

L'angoisse que ressent l'adolescent face à l'étrangeté de son nouveau corps le rend extrêmement sensible aux remarques d'autrui.

L'angoisse qu'il ressent face à l'étrangeté de son nouveau corps le rend extrêmement sensible aux remarques d'autrui. «Le corps, pour un adolescent, est surtout un corps vu par les autres⁵.»

Comme si ce n'était pas suffisant de se sentir comme un homard qui change de carapace, pour reprendre la métaphore de la psychanalyste Françoise Dolto, les transformations sont accompagnées d'une série d'irritants, lesquels sont vécus de façon dramatique par les adolescents:

- l'acné, difficile à ignorer puisqu'elle se trouve en plein visage,
- la mue chez les garçons, responsable de l'émission de sons disgracieux et embarrassants,
- l'augmentation du poids chez les filles, qui leur fait prendre conscience qu'elles ne ressembleront jamais aux vedettes filiformes du cinéma,
- les règles et les rites sociaux à observer,
- les différences de taille, de force et de beauté, et les inévitables comparaisons.

Apprendre à vivre avec ce que la nature lui a donné, se réconcilier avec ses caractéristiques physiques, prendre ses distances par rapport aux stéréotypes sont autant de défis que l'adolescent doit relever.

L'adolescent subit le choc de *la grande injustice physiologique*. Certains garçons sont grands et forts, d'autres, moins privilégiés, sont petits et maigres. Certaines filles sont belles et bien formées, d'autres plus malchanceuses, sont boulottes, ont un gros nez ou la poitrine inexistante...

Apprendre à vivre avec ce que la nature lui a donné, se réconcilier avec ses caractéristiques physiques, prendre ses distances par rapport aux stéréotypes sont autant de défis que l'adolescent doit relever.

⁵ Duclos G., Laporte D., Ross, J. *Besoins, défis et aspirations des adolescents*, p. 38.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Un comportement et un langage empreints de respect, une ouverture d'esprit, des relations interpersonnelles exemplaires sont autant d'attitudes chez les adultes qui peuvent aider les adolescents à amorcer cette étape de leur vie avec confiance.

L'adulte doit veiller à:

- faire attention au rythme de chacun;
- faire preuve de respect devant les changements physiques;
- rassurer le jeune et l'aider à s'accepter;
- procurer au jeune des occasions de bouger, d'agir;
- ne pas nier l'éveil sexuel et adopter un comportement empreint de respect lorsque le sujet est abordé.

3. Le développement intellectuel

À l'adolescence, les capacités intellectuelles s'accroissent de 30 % avec l'apparition de la pensée formelle, qui ouvre la porte au raisonnement abstrait. La conception que le se fait de l'intelligence peut influencer son développement sur le plan intellectuel. Dans le cas où il la conçoit comme quelque chose d'immuable, il aura tendance à classer les gens en deux catégories, ceux qui sont intelligents et ceux qui sont dépourvus d'intelligence. Si, par malheur, il se voit lui-même comme étant dépourvu d'intelligence, il aura peu ou pas de motivation à progresser ou à apprendre. Par contre, s'il conçoit l'intelligence comme une faculté qui peut se développer, il sera plus enclin à faire les efforts requis pour apprendre et progressera de façon perceptible.

Le renforcement de la pensée formelle

Vers 12 ou 13 ans, l'adolescent peut utiliser un raisonnement abstrait qui donne accès à de nouvelles stratégies de solution. Il peut comprendre des situations plus complexes. Il est capable de tenir compte de plusieurs variables à la fois, de faire des déductions, de tirer des conclusions, d'élaborer des stratégies et des systèmes d'ensemble. Cette étape marque aussi le début de l'anticipation, c'est-à-dire que le jeune commence à prévoir ce qui est possible.

Ces nouvelles capacités intellectuelles permettent d'accéder à des connaissances qui, jusqu'alors, étaient inaccessibles. D'ailleurs, c'est à partir de 12 ou 13 ans qu'on voit apparaître chez certains jeunes un intérêt pour des activités purement intellectuelles: club d'échecs, informatique, littérature...

La conception que le ou la jeune se fait de l'intelligence peut influencer son développement sur le plan intellectuel.

Les nouvelles capacités intellectuelles de l'adolescent lui permettent d'accéder à des connaissances qui, jusqu'alors, étaient inaccessibles.

À 14 ans, l'adolescent se sent assez intelligent pour entrer en compétition avec les adultes sur le plan de l'argumentation.

Les capacités intellectuelles que le jeune acquiert pendant l'adolescence peuvent se résumer ainsi:

- il est capable d'imaginer plusieurs explications pour le même phénomène (par exemple, il peut énumérer les causes possibles d'un accident);
- il est capable de faire des combinaisons, c'est-à-dire de trouver toutes les possibilités d'une situation donnée;
- il est capable d'élaborer des hypothèses, de faire des suppositions et des déductions;
- il est capable d'utiliser des symboles et des métaphores;
- il est capable de manipuler des symboles (par exemple, résoudre des problèmes d'algèbre);
- il est capable de vérification expérimentale;
- il est capable d'évaluation objective, c'est-à-dire de faire la distinction entre sa perception subjective et les faits objectifs.

À partir de 14 ans, l'adolescent a l'occasion d'exercer sa pensée formelle et de développer plusieurs habiletés intellectuelles. Il devient aussi de plus en plus capable de logique verbale. Dorénavant, il se sent assez intelligent pour entrer en compétition avec les adultes sur le plan de l'argumentation. Il prend d'ailleurs un certain plaisir à débattre ses idées et à tenter de convaincre ses parents, ses amis, les adultes de son unité scoute. Il cherche à prendre du pouvoir en imposant son idée. Cependant il lui arrive d'être envahi par les émotions, ce qui l'empêche de faire preuve d'objectivité.

Même s'il fait preuve d'une plus grande logique verbale, il n'a pas encore l'expérience pour évaluer la faisabilité de ses projets, qui sont souvent irréalistes. L'adolescent a tendance à croire que, parce que son raisonnement est logique et théoriquement plausible, son projet est réalisable. Et comme il se montre souvent très enthousiaste par rapport à ces idées, il est difficile de le ramener sur terre. Il ne s'agit pas de démolir son argumentation, ce qui s'avère blessant pour le jeune et le ferme à tout dialogue. Il faut plutôt l'amener à structurer sa pensée, à estimer les chances de succès et d'échec, et l'aider à prévoir des solutions.

Autrement dit, le raisonnement de l'adolescent est incomplet. L'adulte doit l'aider à aller jusqu'au bout de son raisonnement en envisageant toutes les possibilités. Cette façon de faire est beaucoup plus valorisante pour le jeune, même s'il en vient à faire le choix de renoncer à son idée.

Le défi intellectuel de l'adolescent de 14 à 17 ans consiste à apprendre à apprendre. «...L'adolescent doit pouvoir regarder et évaluer après coup les attitudes et les moyens qu'il a utilisés, les corriger si c'est nécessaire, et prévoir ce qu'il fera dans l'avenir face à un problème semblable. Pour corriger ou ajuster ses façons de faire, l'adolescent doit accepter ses erreurs sans remettre en cause sa valeur personnelle ou son estime de soi⁶.»

La conscience

Par la pensée formelle, l'adolescent découvre une dimension tout à fait nouvelle pour lui: il prend conscience de sa propre pensée. «L'adolescent est en mesure non seulement de dégager des règles à partir de ses observations, mais aussi de réfléchir sur les règles elles-mêmes, afin d'en tirer d'autres règles. Il développe une réflexion sur sa pensée, une conscience de sa propre activité mentale⁷.»

Toutes les sphères de la vie du jeune sont touchées par cet accès à la conscience. Entre autres nouvelles capacités, le jeune est en mesure d'élaborer des stratégies de communication. Il développe des connaissances sur les façons de présenter l'information et découvre que certaines façons de faire sont plus efficaces que d'autres.

Découvrir que l'erreur est humaine

L'adolescent découvre que le monde n'est pas parfait. Il constate que les actions des adultes sont parfois en contradiction avec ce qu'ils disent. Il découvre surtout que les adultes font des erreurs.

On sait que l'erreur fait partie du processus de l'apprentissage. C'est en acceptant les erreurs des autres que le jeune en viendra à se donner le droit à l'erreur, à s'accepter comme il est et à reconnaître ses limites.

La créativité

Une autre nouveauté apparaît lors de l'adolescence: le jeune fait preuve d'une plus grande créativité. À neuf ou dix ans, son intelligence s'ancrait dans le concret, le réel. Il était très conformiste. Cette étape était essentielle pour lui permettre de se détacher de la pensée magique de la petite enfance.

Or, l'adolescent renoue avec l'imaginaire. Le devient capable de combinaisons audacieuses. Ayant dorénavant accès à un monde culturel beaucoup plus large, il fait preuve d'une grande curiosité, qui s'alimente par le cinéma, la littérature et la musique.

⁶ Duclos G., Laporte D., Ross J. *Les besoins, les défis et les aspirations des adolescents*, p. 165.

⁷ Cloutier R. *Psychologie de l'adolescence*, p. 89.

Par la pensée formelle, l'adolescent découvre une dimension tout à fait nouvelle pour lui: il prend conscience de sa propre pensée.

L'adolescent découvre que les adultes font des erreurs.

L'adolescent renoue avec l'imaginaire.

Car en plus d'être lui-même plus créateur, il s'intéresse davantage à la création d'autrui. Les jeunes de cet âge sont capables d'apprécier le génie créateur de leurs artistes préférés.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Sur le plan du développement intellectuel, l'adulte peut aider le à aller jusqu'au bout de son raisonnement. Il peut l'aider à apprendre à apprendre, en partant de ce qu'il connaît déjà et en l'amenant à évaluer après coup les moyens qu'il a pris. L'étape de l'évaluation dans le cadre de la pédagogie du projet (VCPRÉF) peut très bien être utilisée dans cette perspective.

L'adulte n'a pas à être parfait. Au contraire, en admettant ses erreurs, il aide l'adolescent à accepter ses propres erreurs, ce qui contribue à le rassurer par rapport à lui-même.

L'adulte n'a pas à être parfait. Au contraire, en admettant ses erreurs, il aide l'adolescent à accepter ses propres erreurs, ce qui contribue à le rassurer par rapport à lui-même.

L'adulte doit :

- inviter les jeunes à puiser des idées dans leur univers culturel;
- favoriser l'émergence du sens critique;
- aider les jeunes à développer leurs argumentations;
- offrir des occasions où les jeunes mettront à profit leur créativité.

4. Le développement social

La socialisation se définit comme le processus d'acquisition des comportements et des attitudes qui sont considérés comme acceptables par le milieu dans lequel l'individu évolue. Les adolescents savent que les règles de comportement social peuvent varier en fonction de chaque situation. Ce qui est acceptable dans une situation ne l'est pas nécessairement dans une autre.

Rappelons que l'adolescence ne constitue pas le point de départ de la socialisation. Celle-ci commence dès que l'enfant entre en relation avec les autres. Le processus se poursuit jusqu'à l'atteinte d'un équilibre entre les exigences sociales et les besoins de l'individu, ce qui peut prendre toute une vie.

Les relations avec les parents

Ces dernières décennies, le concept même de la famille s'est modifié considérablement. Citons ici quelques-uns des principaux changements qui peuvent influencer le développement social de l'adolescent.

La famille éclatée. Une étude réalisée en 1994 auprès de 3201 adolescents a permis de constater que la grande majorité des jeunes, soit près de 73 % vivent avec leurs deux parents⁸. Ce qui veut dire que 27 % des jeunes (et non la moitié comme le veut une croyance généralisée) vivent dans une famille monoparentale ou reconstituée, ce qui représente quand même un pourcentage très élevé dont il faut tenir compte lorsqu'on accompagne des adolescents. Précisons que la majorité des psychologues s'entendent pour affirmer que ce n'est pas la séparation elle-même qui cause problème au jeune, mais c'est la perte d'une relation significative avec l'un des parents.

L'isolement. Le déplacement des familles, dû le plus souvent à des causes économiques, brise le réseau familial élargi et contribue à l'isolement. La famille est coupée du support que pouvaient apporter les oncles, tantes, cousins, cousines et grands-parents.

Les exigences du travail. Les deux parents travaillent souvent de longues heures, ce qui limite les contacts entre parents et adolescents. Ces derniers jouissent d'une liberté d'action précoce et manquent d'encadrement.

Le rôle de la femme. Non seulement 70 % des mères sont sur le marché du travail, mais elles accèdent de plus en plus à des postes de responsabilité ou doivent faire face à des exigences grandissantes. Les médias proposent deux images de la condition féminine: d'une part la poursuite de l'excellence à tout prix, d'autre part l'instabilité et la dépendance dont les femmes sont victimes. Face à cette situation, les adolescentes doivent trouver un équilibre entre les modèles de *superwomen* qui allient succès de carrière, vie de couple et vie de famille, et les modèles plus traditionnels qui les placeraient inévitablement en situation de dépendance économique.

Le rôle de l'homme. Les pères sont beaucoup plus présents qu'auparavant et s'impliquent davantage dans l'éducation de leurs enfants. Ils délaissent progressivement le rôle de pourvoyeur et partagent leur autorité avec les mères. Cette évolution a eu des répercussions très positives sur le développement des jeunes, spécialement les garçons qui peuvent entretenir une relation plus soutenue et valorisante avec le père, le premier modèle masculin.

Alors qu'entre 12 et 14 ans l'adolescent tentait de mettre des distances entre lui et sa famille, à partir de 14 ans il cherche à prendre davantage de place au sein de la cellule familiale et à acquérir à la fois plus de pouvoir et plus de liberté. Il réclame un coin bien à lui, conteste les traditions familiales, tient à prendre part aux décisions qui le concerne.

À partir de 14 ans, l'adolescent cherche à prendre davantage de place au sein de la cellule familiale et à acquérir à la fois plus de pouvoir et plus de liberté.

⁸ Cloutier R., Champoux L., Jacques C. et Lancop C., *Ados, familles et milieux de vie*, 1994, cité par Cloutier R. *Psychologie de l'adolescence*, pp. 137 et suivantes.

Pour beaucoup d'adolescents, la famille représente un refuge douillet où ils obtiennent la protection et le support lors des coups durs.

L'amitié demeure la première valeur pour les adolescents.

L'adolescent doit résoudre des situations conflictuelles, ce qui lui permet de développer sa compréhension du monde social.

En prenant conscience que ses parents peuvent commettre des erreurs, qu'ils sont humains et parfois vulnérables, il devient plus apte à comprendre que ses parents ont aussi des émotions, des craintes, des espoirs. Il en arrive à concevoir que lui-même peut contribuer dans une certaine mesure au bonheur de ses parents. Si la communication au sein de la famille le favorise, l'adolescent de 14 à 17 ans entre dans une phase plus conciliante. Bien sûr, cela n'exclut pas qu'il puisse parfois réagir de façon émotive, voire agressive dans certaines situations. Il n'a pas encore atteint la stabilité sur le plan affectif et a encore du mal à contrôler ses émotions.

Pour beaucoup d'adolescents, la famille représente un refuge douillet où ils obtiennent la protection et le support lors des coups durs. Ils ont besoin de la sécurité que leur procure la famille même si, à l'occasion, ils ont tendance à se révolter contre l'autorité parentale et à ruer dans les brancards.

Les amis

L'amitié demeure la première valeur pour les adolescents. «Le jeune qui vit de l'amitié se sent valorisé, apprécié pour ce qu'il est et ce qu'il peut faire par lui-même, en même temps qu'il apprend à négocier des ententes avec les autres, à faire sa place dans le respect d'autrui. L'amitié permet aussi une rétroaction importante sur soi-même: les commentaires et les réactions des amis sur le comportement du jeune contribuent beaucoup à lui donner l'heure juste sur l'image sociale qu'il projette⁹.»

Par l'amitié, le jeune apprend:

- la tolérance,
- la diplomatie,
- l'équité,
- la résistance aux influences des autres,
- le soutien,
- la collaboration.

Mais l'amitié n'est pas toujours simple. Il faut compter aussi avec les rivalités, les jalousies, l'exclusivité qui empêche le jeune d'explorer d'autres types de relations, les trahisons... L'adolescent doit résoudre des situations conflictuelles, ce qui lui permet de développer sa compréhension du monde social.

On s'entend généralement pour dire que l'amitié est essentielle au développement social de l'adolescent. Les amitiés adolescentes sont plus stables que celles de l'enfance. Il n'est pas rare de voir des amitiés adolescentes se poursuivre jusqu'à l'âge adulte. Cependant, l'amitié joue un rôle différent selon l'âge des jeunes.

⁹ Cloutier, R. *Psychologie de l'adolescence*, p. 231.

FORMATION MODULAIRE

Entre 12 et 14 ans, l'amitié est plus centrée sur des activités conjointes que sur la relation elle-même. Les amis sont ceux avec lesquels on partage des activités. Les sentiments généralement associés à la relation d'amitié (réciprocité, engagement, loyauté), sont encore perçus de façon imprécise par les jeunes de cet âge.

Entre 14 et 16 ans, on voit apparaître les notions de solidarité et de loyauté. L'amitié aide l'adolescent à surmonter ses craintes, à trouver le courage d'admettre ses erreurs, à oser contester les décisions des adultes. L'ami est surtout une personne loyale sur qui on peut compter. Par son groupe d'amis, le jeune a l'impression d'avoir plus de pouvoir, ce qui contribue à le sécuriser.

À partir de 17 ans, les jeunes recherchent une certaine forme de réciprocité. Le partage des expériences devient le principal but de la relation d'amitié.

Les adolescents de 12 à 16 ans sont plutôt attirés par des relations amicales avec des jeunes de leur sexe. Les filles choisissent des filles pour meilleures amies, alors que les garçons auront des garçons pour meilleurs amis. Ce n'est que vers 17 ans qu'apparaîtront les amitiés hétérosexuelles.

Le groupe de pairs

La vie de groupe permet à l'adolescent de transcender sa peur de la solitude. «L'adolescent est souvent solidaire tout simplement parce qu'ils désire éviter d'être seul¹⁰.»

Au tout début de l'adolescence, le groupe de pairs permet de résoudre la crise d'identité. Le jeune adopte les règles, les vêtements, les insignes et le langage de son groupe. En adoptant cette nouvelle identité collective, il arrive à se détacher de son identité d'enfant. Il faut voir la conformité aux normes du groupe de pairs comme étant passagère et nécessaire à la construction de l'identité future du jeune.

«La plupart des travaux insistent plutôt sur le fait que la conformité aux souhaits des pairs augmente progressivement durant l'enfance, qu'elle atteint son apogée à l'âge du pouvoir, soit entre 14 et 16 ans, et qu'elle diminue ensuite graduellement jusqu'à la fin de l'adolescence¹¹.»

Il ne faut pas considérer l'adolescent comme un être totalement dépourvu de sens critique quand il s'agit de son groupe d'amis. Les jeunes subissent l'influence des pairs surtout dans des domaines

Entre 14 et 16 ans, on voit apparaître les notions de solidarité et de loyauté.

Les adolescents de 12 à 16 ans sont plutôt attirés par des relations amicales avec des jeunes de leur sexe.

¹⁰ Duclos G, Laporte D, Ross J. *Les besoins, les défis et les aspirations des adolescents*, p. 50.

¹¹ *Id.* p. 143

Le défi pour l'adolescent ou l'adolescente est de trouver un équilibre entre se conformer suffisamment au groupe pour en faire partie et affirmer sa personnalité.

L'apparence physique est extrêmement importante pour les adolescents. Elle est directement reliée à l'image personnelle.

comme les vêtements, le langage et le choix des amis. Pour des questions plus profondes comme les choix scolaires ou les aspirations professionnelles, les jeunes s'en remettent encore beaucoup à l'influence de leurs parents.

L'influence du groupe a ses limites. De plus, il faut savoir que l'adolescent choisit son groupe de pairs en fonction de ses goûts, de ses intérêts et de ses valeurs. Il peut faire quelques essais dans différents groupes pour finalement adopter un groupe qui correspond à son idéologie et au sein duquel il se sent à l'aise.

Le défi pour l'adolescent est de trouver un équilibre entre se conformer suffisamment au groupe pour en faire partie et affirmer sa personnalité.

Par la vie de groupe, le jeune apprend:

- à proposer des projets, à soumettre des idées à l'approbation des autres;
- à défendre ses opinions, à soutenir une cause;
- à assumer les refus;
- à formuler des propositions ou des invitations;
- à accepter les idées des autres.

Ces apprentissages amènent le jeune à élaborer des stratégies: choisir le bon moment, doser l'ampleur de la demande, aller chercher des appuis...

La popularité

La popularité, c'est la capacité de faire valoir ses ressources personnelles pour obtenir un statut social, être accepté et acquérir du leadership. Tous les adolescents rêvent d'être populaires.

La valeur accordée aux ressources personnelles peut varier d'un groupe à l'autre. Un jeune peut jouir d'une grande popularité dans un milieu donné et être beaucoup moins populaire dans un autre. Par exemple, un adolescent qui excelle dans un sport sera très populaire auprès des autres joueurs de son équipe, mais apparaîtra bien ordinaire dans un cercle d'intellectuels.

Mentionnons que l'apparence physique est extrêmement importante pour les adolescents. Elle est directement reliée à l'image personnelle. L'adolescent est à la recherche d'un *look*, qui doit correspondre à ce qui est valorisé par le groupe de pairs. Le look est relié à l'acceptation et à la popularité.

Cette recherche de popularité amène les jeunes à vouloir se procurer des biens de consommation de toutes sortes. Ils aspirent à ressembler à telle ou telle vedette rock. Ils veulent suivre la mode. Ils recherchent l'admiration des autres jeunes.

Les adolescents s'expriment par le magasinage. En magasinant, ils ont l'impression d'exercer une forme de pouvoir. De fait, ils ont un grand pouvoir économique. Nombre d'entreprises l'ont compris et ont développé quantité de produits de consommation destinés aux adolescents. Des études de marketing ont démontré que les adolescents forment un groupe social qui exerce une influence économique et culturelle considérable. Au Canada, les adolescents dépensent près de six milliards de dollars en produits tels que vêtements, disques, logiciels et accessoires reliés à l'informatique, livres, cosmétiques et fournitures scolaires.

L'adolescent et la société

Un des défis qui préoccupent le plus les adolescents est celui de trouver leur place dans la société. La situation se complique encore lorsque le jeune arrive à l'âge de 15 ou 16 ans, âge auquel il aspire à prendre plus de pouvoir et à affirmer son identité dans sa collectivité.

L'adolescent se pose les questions existentielles suivantes:

- qui suis-je?
- qu'est-ce que je veux faire de ma vie?
- quelle est ma place dans la collectivité?
- quelle est ma place dans l'univers?
- que me réserve l'avenir?

Non seulement l'adolescent éprouve des difficultés à prendre sa place au sein de sa collectivité, mais il se bute à des contradictions sociales souvent déconcertantes. Un jeune de 16 ans peut obtenir son permis de conduire, décrocher un emploi... mais il ne peut voter. Une jeune fille de 14 ans enceinte peut obtenir une interruption volontaire de grossesse, mais elle ne peut aller voir certains films réservés aux 18 ans et plus...

Par ailleurs, notre société piège les adolescents en leur laissant croire qu'ils n'y ont pas leur place, comme s'ils étaient une charge alors qu'ils représentent une richesse.

À ce sujet, voyons ce qu'en pense une directrice générale d'une grande commission scolaire: «C'est évident qu'il faut arrêter de tenir aux jeunes un discours défaitiste. D'abord et avant tout parce que c'est un discours faux. (...) Je crois qu'il faut tenir le discours de la débrouillardise, de l'intelligence, de l'entrepreneurship. (...) Il faut arrêter de décourager les jeunes parce qu'on est nous-mêmes blasés. Les voies d'avenir d'aujourd'hui ne sont pas celles de notre

Les adolescents s'expriment par le magasinage. En magasinant, ils ont l'impression d'exercer une forme de pouvoir.

Un des défis qui préoccupent le plus les adolescents est celui de trouver leur place dans la société.

Notre société piège les adolescents en leur laissant croire qu'ils n'y ont pas leur place, comme s'ils étaient une charge alors qu'ils représentent une richesse.

Les jeunes ont besoin d'être encouragés. Il faut leur tenir un discours optimiste et leur offrir des occasions de réaliser concrètement des projets utiles et valorisants.

Le développement affectif est directement relié à l'indépendance émotionnelle et à l'affirmation de soi.

temps, mais il y en a d'autres. (...) Il faut travailler avec les jeunes qui veulent et les encourager¹².»

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Les jeunes ont besoin d'être encouragés. Il faut leur tenir un discours optimiste et leur offrir des occasions de réaliser concrètement des projets utiles et valorisants.

L'adulte doit :

- favoriser l'intégration au sein du poste par un accueil chaleureux et complice;
- valoriser chaque jeune;
- développer le sentiment d'appartenance au groupe;
- guider le jeune, l'encourager dans ses démarches d'interrelations.

5. Le développement affectif

Le développement affectif est directement relié à l'indépendance émotionnelle et à l'affirmation de soi. L'adolescent doit faire les apprentissages suivants:

- faire lui-même ses choix et à en assumer les conséquences;
- tenir tête à ses parents et soutenir leur désapprobation;
- trouver l'équilibre entre ses pulsions internes et les pressions externes;
- s'accepter tel qu'il est;
- accepter les autres.

La crise de l'identité

Nous devons au psychologue Erik H. Erikson la théorie de la crise d'identité chez les adolescents. Face aux nombreux bouleversements qu'il vit, physiques, affectifs, cognitifs et sociaux, l'adolescent recherche un sentiment de continuité qui lui permettra d'intégrer sa nouvelle personnalité.

L'adolescent, qui est à la recherche de son identité, cherche à expérimenter différents rôles. Justement parce qu'il se cherche, le jeune est très ambivalent. Par exemple, il peut se présenter un jour

¹² Sabourin, Micheline *Les jeunes ont besoin de se mesurer à de vrais adultes* dans *RND*, n° 10, novembre 1993, p. 16.

avec un style vestimentaire complètement farfelu, alors qu'un autre jour il arborera une tenue plus conventionnelle. Pour les mêmes raisons, ses amitiés seront changeantes, ses goûts extrêmement versatiles, et son attitude générale passera de la dépression à l'exaltation.

Le jeune réagit souvent de façon agressive au cours de sa recherche d'identité. Ce qu'il exprime par son intolérance, c'est tout ce qu'il n'est pas, tout ce qu'il rejette. Il doit déterminer d'abord ce qu'il ne veut pas être avant de trouver ce qu'il est. Cette période est déroutante pour les adultes qui l'entourent, mais cela fait partie d'un processus normal de recherche de soi.

À partir de 16 ou 17 ans, après une suite d'essais et d'erreurs, l'adolescent se connaît un peu mieux, même s'il lui reste du chemin à parcourir dans la découverte de son identité. Ce cheminement peut d'ailleurs se poursuivre jusque dans la vingtaine. Mais comme l'identité se construit de façon progressive, un adolescent de 16 ans est déjà plus en mesure de savoir qui il est, comparativement à un adolescent de 13 ans.

L'autonomie

L'autonomie, c'est la capacité d'agir seul. C'est aussi la capacité de faire des choix et d'en assumer les conséquences. À l'adolescence, le jeune doit passer de la dépendance enfantine à l'autonomie adulte. Comme pour le reste du développement humain, l'autonomie s'acquiert de façon progressive.

L'autonomie ne s'apprend pas par procuration. Il convient d'encadrer l'adolescent tout en le laissant faire ses propres expériences et en le guidant dans ses initiatives.

Parfois l'adolescent a tendance à réclamer plus d'autonomie que ses compétences ne lui permettent d'en assumer. Il n'est pas facile pour les jeunes d'accepter de longs délais d'apprentissage. De leur côté, les adultes ont de la difficulté à laisser les jeunes apprendre. Sans se l'avouer, les adultes s'attendent à ce qu'en vieillissant, les jeunes héritent automatiquement des compétences requises pour assumer plus de responsabilités. Reconnaître que l'autonomie s'apprend, c'est reconnaître que les jeunes ont besoin de lieux et d'occasions pour apprendre.

Pour développer son autonomie, le jeune doit se voir confier des tâches qui lui apparaissent plaisantes et utiles. Lorsqu'il s'est engagé à accomplir une tâche, il doit la réaliser. L'adulte l'aidera à préciser le contrat à l'avance et à se fixer des buts réalistes. Les buts que l'adolescent se fixe doivent être:

- motivants: ils doivent correspondre aux goûts, aux intérêts et aux aspirations de l'adolescent;

Ce que le jeune exprime par son intolérance, c'est tout ce qu'il n'est pas, tout ce qu'il rejette. Il doit déterminer d'abord ce qu'il ne veut pas être avant de trouver ce qu'il est.

Pour développer son autonomie, le jeune doit se voir confier des tâches qui lui apparaissent plaisantes et utiles. Lorsqu'il s'est engagé à accomplir une tâche, il doit la réaliser.

**Seize ans marque
l'accès officiel à une
plus grande autonomie
sur le plan social.**

- constructifs: ils doivent contribuer à faire progresser l'adolescent;
- réalistes: les adolescents ont souvent tendance à se fixer des buts irréalistes;
- mesurables: les adolescents doivent pouvoir mesurer leur progression en comportements observables.

Une fois les buts fixés, on s'assure de l'engagement de l'adolescent et on l'encourage à persévérer.

Seize ans marque l'accès officiel à une plus grande autonomie sur le plan social: le jeune peut occuper un emploi rémunéré et il peut obtenir son permis de conduire.

Le travail, même occasionnel, permet de gruger un peu l'autorité parentale, de consommer, de se faire valoir. Le travail, c'est notre contribution à l'effort humain, c'est notre apport à l'évolution sociale. En travaillant, le jeune se sent vraiment important, utile. Il se sent adulte.

L'accès au monde du travail requiert quelques apprentissages: prendre soin de sa santé, ne pas s'exposer à des dangers inutiles, se faire respecter, marquer ses frontières, acquérir de la discipline, collaborer avec les autres. Par le travail, le jeune prend goût à l'indépendance économique. Conséquent, il doit apprendre à administrer son argent et à consommer de façon rationnelle.

Le permis de conduire procure lui aussi beaucoup de satisfaction à l'adolescent. C'est un autre signe qu'il s'approche du statut d'adulte. Or, les statistiques sont malheureusement éloquentes: les accidents de la route sont la première cause de mortalité chez les jeunes de 16 ans et plus.

Ce groupe d'âge a aussi tendance à être victime d'accidents de toutes sortes. La propension à prendre des risques, le goût de défier les règles, la recherche de sensations fortes et la tendance à se croire immortel semblent en être la cause. «Bien conduire sa voiture exige presque autant d'habiletés que bien conduire sa vie¹³!» D'un autre côté, la possibilité de conduire une voiture fournit à l'adolescent une occasion de prouver qu'il peut réellement assumer des responsabilités.

¹³ Hone G., Mercure, J. *Les adolescents, les encourager, les protéger, les stimuler*, p. 78.

La confrontation

Dans sa lutte pour l'autonomie et la liberté, l'adolescent peut se montrer rude envers les adultes qui sont en position d'autorité. L'adolescent éprouve le besoin de s'affranchir de l'autorité. En même temps, il a du mal à contrôler ses émotions. Cela occasionne de véritables explosions émotives devant lesquelles bien des adultes ont du mal à conserver leur calme.

«Quand l'adolescent attaque ses parents ou ses éducateurs d'une manière provocante et déplaisante, il fait savoir qu'il est tiraillé entre son besoin d'exprimer ses convictions personnelles avec une grande fermeté et la crainte de ne pas être pris au sérieux. Voulant être compris, il préfère en rajouter, et cela provoque généralement une confrontation plutôt qu'une communication pacifique et constructive¹⁴.»

En fait, l'adolescent recherche la confrontation. C'est par elle qu'il parvient à affirmer ses convictions et à consolider son identité. Du même coup il teste les adultes qui sont en face de lui. Car les adolescents ont besoin de se mesurer à des adultes qui se tiennent debout. Quand les adultes se dérober, les jeunes n'atteignent pas leur objectif et ne peuvent s'affirmer. Le rôle des adultes est d'aider l'adolescent à s'affirmer de façon constructive.

L'estime de soi

L'adolescent a besoin d'être accepté, reconnu et estimé par les autres, car il a beaucoup de mal à lutter seul contre l'image négative qu'il a de lui-même. L'adolescence est peut-être l'étape de la vie la plus importante pour consolider une bonne estime de soi. Le fait de ne plus savoir qui il est, la nécessité de prendre de la distance face aux parents et aux adultes en général, les changements que son corps subit, les pressions sociales auxquelles il doit faire face, tous ces facteurs placent l'adolescent dans une situation de grande vulnérabilité. Il a besoin de la complicité des adultes pour retrouver sa valeur et pour développer son sentiment de fierté.

L'amour

Les adolescents sont généralement plus intéressés par des relations suivies et intenses avec un groupe de pairs que par des relations amoureuses. Le groupe de pairs offre un sentiment de sécurité affective sans imposer l'intimité et la stabilité des relations à deux. Une enquête réalisée en 1994 auprès de quelque 1000 jeunes a fait ressortir que 88,7 % des jeunes de 15 à 19 ans s'estiment prêts à vivre une relation amoureuse, mais que dans les faits, seulement 39,9 % des jeunes de ce groupe d'âge ont une liaison¹⁵.

¹⁴ Duclos G., Laporte D., Ross J. *Les besoins, les défis et les aspirations des adolescents*, p. 136.

Dans sa lutte pour l'autonomie et la liberté, l'adolescent peut se montrer rude envers les adultes qui sont en position d'autorité.

Le rôle des adultes est d'aider l'adolescent à s'affirmer de façon constructive.

Les adolescents sont généralement plus intéressés par des relations suivies et intenses avec un groupe de pairs que par des relations amoureuses.

Le sentiment d'être en amour est plus important que l'être aimé.

Par ailleurs, 94 % des jeunes qui ont répondu à cette enquête ont l'intention de vivre en couple plus tard et 87,2 % prévoient avoir des enfants. Les auteurs de l'étude en concluent que les adolescents sont très sérieux dans leurs projets et aspirations.

Dans la même enquête, on demandait aux adolescents qui vivaient une relation amoureuse de répondre à la question suivante: À ton avis, combien de temps ta relation avec lui ou elle va-t-elle durer: quelques semaines? quelques mois? quelques années? toujours? 25 % des garçons et 28 % des filles ont répondu: toujours. Il semble que les adolescents d'aujourd'hui soient encore très portés sur le romantisme. Ils ont tendance à idéaliser l'amour.

Il faut comprendre que pendant toute l'adolescence, les jeunes ont tendance à amplifier leurs propres émotions. Le sentiment d'être en amour est plus important que l'être aimé. Ce dernier n'est bien souvent qu'un prétexte à l'amour. Plusieurs des liaisons amoureuses tiennent plus du rêve romantique que d'un réel attachement. Justement parce qu'ils idéalisent l'amour, les adolescents vont vivre de façon dramatique leur première peine d'amour. Mais ces expériences n'en demeurent pas moins des découvertes par rapport à un sentiment qui, dit-on, mène le monde.

On pourrait résumer l'évolution du sentiment de l'amour chez les jeunes ainsi:

- durant l'enfance, l'objet de l'amour se limite aux parents ou aux adultes très proches;
- au tout début de l'adolescence, le jeune vit une phase narcissique pendant laquelle il désire que l'univers entier l'aime et l'admire;
- avant 15 ans, l'adolescent est encore centré sur lui-même, mais en même temps il recherche les sensations reliées à l'amour; il aime aimer;
- après 15 ans, l'adolescent se cherche quelqu'un à aimer; le sentiment d'amour devient plus réel;
- vers 18 ans, le jeune adulte est à la recherche d'un partenaire de vie; même s'il commence à réaliser que l'amour idéal n'existe pas, il demeure très romantique et tend à garder ses illusions.

¹⁵ Cloutier R., Champoux L, Jacques C. et Lancop C. *Ados, familles et milieux de vie*, 1994, cité par Cloutier R. *Psychologie de l'adolescence*, p. 137 et suivantes.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Le plus difficile pour les adultes qui œuvrent auprès des adolescents est d'accepter la confrontation. Il faut comprendre que c'est par la confrontation que les jeunes se construisent. Il est primordial de demeurer des adultes parmi les jeunes et de susciter chez ces derniers une réflexion sur leurs comportements.

L'adulte doit :

- amener progressivement le jeune à prendre le contrôle de son émotivité et le guider dans la recherche de son identité;
- lui donner des responsabilités réelles tout en le supervisant;
- l'aider à se fixer des buts et l'encourager à persévérer.

6. Le développement moral

L'adolescence est, plus que toute autre, la période au cours de laquelle le jeune découvre les principes et les valeurs qui gouvernent les individus et la société. Le jeune développe une conscience plus nette du bien et du mal et, surtout, de sa responsabilité personnelle. Il exerce sa liberté par des discussions, des remises en question, des contestations. Il aime peser le pour et le contre.

Nous avons vu à la section sur le développement intellectuel que le jeune développe une nouvelle conscience du monde qui l'entoure et qu'il est maintenant capable d'aborder des questions abstraites. L'accès à la conscience sociale favorise l'émergence du jugement moral.

Le soutien, le respect et la bienveillance auxquels l'adolescent a eu droit au cours de son développement ont beaucoup d'influence sur sa progression sur le plan moral.

Le développement de la moralité comprend quatre niveaux:

1. La conscience de l'existence d'un problème moral. Exemple: je suis avec des amis qui se préparent à commettre un vol à l'étalage.
2. Un jugement moral indiquant ce qui doit être fait dans le contexte donné. Exemple: je sais que voler est mal.
3. La reconnaissance des pressions et des sources d'influence. Exemple: mes amis vont me ridiculiser si je refuse de participer, je risque d'être rejeté.

Il est primordial de demeurer des adultes parmi les jeunes et de susciter chez ces derniers une réflexion sur leurs comportements.

Le soutien, le respect et la bienveillance auxquels l'adolescent a eu droit au cours de son développement ont beaucoup d'influence sur sa progression sur le plan moral.

4. Le choix d'un comportement conforme aux normes morales en dépit des pressions et des embûches. Exemple: si ce sont de vrais amis, ils vont m'accepter tel que je suis. Je n'ai pas à commettre un acte qui va à l'encontre de mes principes si je ne veux pas le faire.

La progression sur le plan moral devrait permettre au jeune de s'affirmer suffisamment pour accéder au quatrième niveau d'un raisonnement moral.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

L'adulte doit :

- aider le jeune à faire l'apprentissage de la liberté et du jugement moral par des discussions franches et ouvertes;
- affirmer ses propres valeurs tout en acceptant la confrontation;
- trouver des lieux, des occasions où les jeunes pourront être stimulés, se poser des questions, s'exprimer, échanger entre eux.

7. Le développement spirituel

Vers 15 ans, les jeunes font un grand ménage dans les valeurs qui leur ont été transmises par leurs parents et leurs éducateurs.

Vers 15 ans, les jeunes font un grand ménage dans les valeurs qui leur ont été transmises par leurs parents et leurs éducateurs. Ils cherchent à se forger leur propre système de valeurs. Et contrairement à une vision largement répandue, les jeunes ont des valeurs. Quand on y regarde de plus près, les valeurs des jeunes ne sont pas si éloignées des grandes valeurs universelles: la paix, l'amitié, la liberté, l'égalité...

Le bouleversement de la personnalité qui caractérise l'adolescence a naturellement un effet sur la foi. L'adolescent traverse une période de remise en question et d'incertitude. Sur le plan spirituel, son questionnement porte sur sa capacité de croire, d'avoir espoir, de faire confiance à la vie.

Le contexte social dans lequel les jeunes d'aujourd'hui évoluent a accentué dramatiquement cette crise de la foi. Beaucoup de jeunes ont perdu espoir. Ce qu'ils entendent sur l'avenir n'a rien d'encourageant. Or, croire c'est prendre un risque. Pour y arriver, il faut avoir un minimum de confiance en la vie.

La grande question reliée à la recherche de l'identité, *qui suis-je?*, amène l'adolescent à se poser des questions d'ordre existentiel. Quand le jeune arrive à 15 ans, il est normal qu'il cherche à avoir des idées à lui. Cela ne veut pas dire que les idées de l'adolescent sont inédites. Cela signifie que l'adolescent s'approprie des principes ou

des idées qu'il a puisés en dehors du cercle familial, ce qui apporte quelque chose de nouveau par rapport à ce que les parents ont véhiculé jusque-là.

Par ailleurs, les adolescents sont confrontés quotidiennement à une réalité internationale et multiculturelle. Ils savent, parce qu'ils l'apprennent par les médias, que des peuples entiers, des hommes, des femmes, des enfants sont torturés ou meurent à cause de leurs idées ou de leur appartenance à un groupe ethnique. Ils savent que l'équilibre écologique de la planète est en péril, que des forêts, des animaux, des plantes disparaissent chaque jour. Ils ont conscience que dans la grande bataille entre les *bons* et les *méchants*, ce ne sont pas toujours les *bons* qui gagnent... Et non seulement sont-ils conscients de ces grandes tragédies, mais ils s'en inquiètent et s'interrogent sur le sens de la justice, sur la guerre et la paix.

L'action communautaire

Les adolescents rêvent de changer le monde. Ils aspirent à se rendre utiles et à obtenir une reconnaissance sociale. De plus, l'adolescence se caractérise par une grande générosité de l'être. Les jeunes ne sont pas avares de leur énergie ni de leur temps.

En s'impliquant dans des actions communautaires, les jeunes ont l'occasion de défendre une cause, de développer des compétences, de prendre des décisions et d'assumer des responsabilités. Exactement ce qu'ils recherchent! Et le sentiment d'être utile contribue à donner confiance en soi-même et en l'avenir.

«Nous avons trouvé chez bien des jeunes un goût (trop méconnu) d'être mis au défi par des appels exigeants. Dans le monde adulte on parle beaucoup de loisirs pour occuper les jeunes. Il y a bien d'autres besoins laissés pour compte. Les adolescences interminables doivent beaucoup à un sentiment d'inutilité, de poids social, de non-responsabilité... qui finit par devenir un mode de vie. On ne les a pas mis au défi de vivre des projets altruistes difficiles, soutenus, alors que c'est précisément là où ils auraient trouvé motivation, confiance, croissance personnelle, intégration sociale, reconnaissance du milieu, défi de dépassement¹⁶.»

Or, c'est dans de tels défis que les jeunes pourront découvrir la véritable portée de certaines valeurs, tout particulièrement les valeurs humanitaires. Non seulement réfléchiront-ils à ces valeurs, condition essentielle de toute croissance spirituelle, mais ils pourront trouver dans l'action communautaire des voies d'accomplissement personnelles porteuses de foi, d'espérance et de charité.

¹⁶ Grand'Maison, J. *Le drame spirituel des adolescents*, p. 207.

Les adolescents sont conscients des grandes tragédies humaines et ils s'en inquiètent.

En s'impliquant dans des actions communautaires, les jeunes ont l'occasion de défendre une cause, de développer des compétences, de prendre des décisions et d'assumer des responsabilités.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Croire c'est prendre un risque. Pour y arriver, il faut avoir un minimum de confiance en la vie.

Une équipe d'adultes éducateurs dans le scoutisme devrait travailler à redonner cette capacité de croire aux jeunes. Il ne s'agit pas de développer chez ceux-ci un esprit de crédulité naïve, mais plutôt de leur faire voir qu'ils peuvent réaliser de belles et grandes choses et que ça vaut la peine de croire en soi, en les autres, en l'avenir, en Dieu. Croire c'est prendre un risque. Pour y arriver, il faut avoir un minimum de confiance en la vie.

Sur le plan pratique, les adultes éducateurs favoriseront l'engagement et l'action communautaires, riches d'un sens spirituel que les jeunes seront peu à peu en mesure de découvrir.

8. Conclusion

Pour accompagner des adolescents et être en mesure de les guider, il faut savoir communiquer avec eux.

Pour accompagner des adolescents et être en mesure de les guider, il faut savoir communiquer avec eux. Or, pour réussir à communiquer avec eux, il faut les respecter, porter attention à leurs besoins et à leurs aspirations.

Il faut savoir concilier le respect des besoins du jeune (prendre plus de responsabilités, s'affirmer, trouver son identité, appartenir à un groupe, être actif) et la supervision dont il a besoin pour faire ses expériences de vie.

Les adolescents des deux sexes ont besoin de modèles. Le modèle est un adulte ou un jeune plus âgé qui, par son comportement, son attitude générale, suscite l'admiration de l'adolescent. Le modèle aide le jeune à faire des choix de valeurs, à se positionner sur le plan moral. Et contrairement à une croyance généralisée, les adultes qui sont les plus signifiants pour les jeunes ne sont pas toujours les adultes les plus permissifs, ni ceux qui jouent aux *copains*.

Pour s'affirmer, le jeune doit se mesurer à des adultes solides.

On a vu que 15 à 17 ans est l'âge de la recherche du pouvoir. Pour s'affirmer, le jeune doit se mesurer à des adultes solides.

«Si l'adolescent ne rencontre que des adultes-adolescents (...), il lui manquera de véritables modèles suffisamment fiables... pour être critiquables! Surtout parmi les adultes proches d'eux. (...) Il a suffi souvent d'un seul véritable adulte longuement présent à son itinéraire pour que le jeune y trouve une assise, un tremplin, une marque inestimable¹⁷.»

¹⁷ Grand'Maison, J. *Le drame spirituel des adolescents*, p. 94.

Quelques règles importantes à retenir

- respecter le rythme de développement de chaque jeune;
- dans nos communications avec les adolescents, il faut les respecter comme des personnes à part entière;
- aider chaque jeune à progresser, non en le comparant aux autres, mais en l'invitant à rechercher en lui-même ou en elle-même des forces et des intérêts; l'encourager dans son acquisition de compétences et lui confier des responsabilités;
- accompagner le dans sa recherche de pouvoir. Il faut être capable de jouer le rôle ambigu de modèle de référence tout en acceptant d'être contesté.

Rappelons que le rôle d'adultes significatifs est primordial pour aider l'adolescent à progresser dans tous les aspects de sa personnalité.

PÉDAGOGIE

Lire des ouvrages qui traitent de la psychologie des adolescents.

Lire des ouvrages qui traitent de psychologie des enfants de la naissance à l'adolescence de façon à pouvoir résumer le cheminement parcouru par les jeunes de son groupe d'âge.

Discuter avec d'autres adultes sur les attitudes et les comportements des jeunes de 14 à 17 ans.

SOURCES ET RESSOURCES

ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA, *Azimuts* — Guide de développement spirituel des jeunes dans le scoutisme, Montréal, 1999; voir particulièrement le chapitre 4, *Le développement spirituel chez les 14-17 ans*.

ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA, *Cimes* - Manuel des pionniers et des pionnières, Montréal, 1995.

BRETON, J. J. et al., *Enquête québécoise sur la santé mentale des jeunes*, Santé - Québec et Hôpital Rivières-des-Prairies, Québec et Montréal, 1993.

CLOUTIER, Richard, *La sexualité des adolescents*, dans *Revue Notre-Dame*, n° 1, janvier 1996.

CLOUTIER, Richard, *Mieux vivre avec nos adolescents*, Le Jour, 1994.

CLOUTIER, Richard, *Psychologie de l'adolescence*, deuxième édition, Gaëtan Morin, Montréal, 1996.

DOLTO, Françoise, *La cause des adolescents*, Laffont, Paris, 1988.

DRAGASTIN, S. E., ELDER, G. H., *Adolescence in life cycle*, Halstead Press, New York, 1995.

DUCLOS, G., LAPORTE, D., ROSS, J., *L'estime de soi de nos adolescents: Guide pratique à l'intention des parents*, Hôpital Sainte-Justine, Montréal, 1995.

DUCLOS, G., LAPORTE, D., ROSS, J., *Les besoins, les défis et les aspirations des adolescents*, Les éditions Héritage, Saint-Lambert, 1995.

ERIKSON, Erik H., *Adolescence et crise - La quête de l'identité*, Flammarion, Paris, 1972.

GRAND'MAISON, Jacques, *Le drame spirituel des adolescents - Profils sociaux et religieux*, Fidès, 1992.

HÉBERT, J., *La violence à l'école*, Éditions Logiques, Montréal, 1991.

HONE, G., MERCURE, J., *Les adolescents, les encourager, les protéger, les stimuler*, Novalis, Outremont, 1996.

LOUIS, Sylvie, *Les jeunes de 15 à 18 ans*, dans *Revue Notre-Dame*, n° 10, novembre 1993.

SABOURIN, Micheline, *Les jeunes ont besoin de se mesurer à de vrais adultes*, dans *Revue Notre-Dame*, n° 10, novembre 1993.

WILKINS, J., *À l'adolescence, le jeune sent le besoin de devenir quelqu'un*, dans *Revue Notre-Dame*, n° 3, mars 1991.

Évaluation formative du module LES JEUNES DE 14-17 ANS

1. Décrire les caractéristiques du développement physique des jeunes de 14 à 17 ans.
2. Décrire les caractéristiques du développement intellectuel des jeunes de 14 à 17 ans.
3. Décrire les caractéristiques du développement social des jeunes de 14 à 17 ans.
4. Décrire les caractéristiques du développement affectif des jeunes de 14 à 17 ans.
5. Décrire les caractéristiques du développement moral des jeunes de 14 à 17 ans.
5. Décrire les caractéristiques du développement spirituel des jeunes de 14 à 17 ans.
7. Décrire les attitudes éducatives adéquates pour répondre aux besoins des jeunes de 14 à 17 ans.
8. Expliquer ce que le scoutisme peut apporter aux jeunes de 14 à 17 ans.